

<b>Ps. 128 – Le bonheur parfait !</b>
---------------------------------------

Le tableau que compose ce Psaume représente une belle vie, une vie délimitée par des promesses de bénédiction et qui voit entre ses limites la concrétisation de ses bénédictions.

Le bonheur, voilà le mot qui décrit le mieux la situation particulièrement satisfaisante de celui dont il est ici question.

Son travail est béni : Il jouit du travail de ses mains. Depuis la chute, Dieu avait maudit le sol en déclarant : « ***C'est à la sueur de ton front que tu gagneras ton pain.*** » Mais ici, Dieu renverse la malédiction qui colle au travail. Le travail n'est souvent vu comme une bénédiction. Nous préférons gagner au loto pour ne plus avoir à travailler. Mais ici, le travail fait partie des bénédictions que Dieu donne.

Sa famille est bénie : Sa femme comparée à une vigne féconde lui donne de nombreux enfants

Il voit la bénédiction s'étendre au loin : On pourrait comparer son bonheur aux cercles qui se forment dans l'eau quand on y jette un caillou. Les cercles s'agrandissent et se propagent au loin.

En somme, le bonheur parfait.

Que demander de plus ? A t-on envie de dire. Mais face à cet homme qui jouit d'une situation particulièrement satisfaisante, on a surtout envie de demander : Quel est ton secret ? Dis-nous ton secret, car tout le monde veut être heureux. Nous pensons surtout que tout le monde a droit au bonheur.

Tout le monde a droit au bonheur ? Pas si sûr !

Le bonheur décrit ici est conditionné. Il est réservé à celui qui craint Dieu et qui marche dans ses voies.

Mais si telle est la condition des croyants, rien n'est plus facile que d'être chrétien. L'idée que la vie chrétienne est extrêmement difficile, que pour être chrétien il faut avoir une prédisposition à la sainteté et une volonté de fer et accepter un nombre incalculable

d'austérités, et bien cette idée est très éloignée de la vérité, si l'on en croit ce que dit ce Psaume.

Mais il y a un problème tout de même avec ce Psaume.

Est-ce que tous les croyants jouissent d'un tel bonheur ? Est-ce que tous ceux qui craignent Dieu et qui marchent dans ses voies profitent ainsi de leur travail ? Est-ce que Dieu bénit le travail de tous les chrétiens fidèles ?

Certes il y en a qui s'épanouissent dans leur travail. Mais il y en d'autres pour qui le travail est pénible et frustrant. Leur travail porte du fruit, mais celui-ci se transforme parfois en échec.

Certains chrétiens vivent des mariages heureux, avec un mari fidèle, une épouse, des enfants qui font la joie de leurs parents. Mais il y en a qui connaissent des tensions dans leur couple, d'autres qui n'ont pas trouvé de conjoint, d'autres qui ont des enfants rebelles et d'autres encore qui n'ont pas la bénédiction d'avoir des enfants.

Certains lecteurs du Ps. 128, pourraient dire : « **C'est vrai, c'est pareil pour moi** ». D'autres seront perplexes à chanter ce cantique enjoué, pas du tout en phase avec leur réalité.

Faut-il donc conclure que les croyants qui ne connaissent pas le bonheur décrit dans le Psaume 128 ne craignent pas Dieu ou ne marchent pas dans ses voies ou pas assez ?

Pas le moins du monde. Affirmer qu'il faut croire en Jésus et tout ira bien pour nous, c'est faire table rase sur toute une partie de l'enseignement biblique sur notamment la nécessité des épreuves, que Dieu utilise de façon créative, pour nous humilier, pour connaître les dispositions de notre cœur, pour étalonner notre foi etc... Cf. Rom. 5. 3-5 ; 1 Pie. 1. 6-8

Les bénédictions qu'elles soient attendues ou reçues n'excluent pas les difficultés.

Et il faut l'affirmer, la bénédiction n'est pas liée au mérite, même si ce Psaume semble dire le contraire. Pour s'en convaincre, il suffit d'apporter quelques précisions sur ce qu'est la crainte de Dieu, présentée ici comme la condition pour être ainsi béni par Dieu.

Craindre Dieu c'est avoir pour lui un amour rempli de respect et de révérence. C'est reconnaître qu'il est le Dieu souverain, que le monde lui appartient. Celui qui craint Dieu a

sa vie centrée sur Dieu et non sur lui-même. Celui qui craint Dieu veut lui plaire et lui obéir en toutes choses. Celui qui craint Dieu obéira à ses commandements de toutes ses forces.

Mais alors qui craint suffisamment Dieu et marche suffisamment dans ses voies pour prétendre à ce bonheur ?

Lorsque nous nous efforçons d'être agréables à Dieu, nous ne faisons rien d'extraordinaire. Nous adoptons simplement l'attitude juste qui convient à l'égard de Dieu. Lorsque Paul nous exhorte à offrir nos corps en sacrifice et qu'il dit que c'est de notre part un culte raisonnable, qu'entendons par raisonnable, 50 %, 70 %, 80 %.

Notre fils Ilane a eu 9 ans en janvier. Il avait émis le souhait d'avoir en cadeau des lego. Mais le modèle qu'il voulait coûtait plus de 100 €. Nous avons alors dit que ce n'était pas raisonnable et ce d'autant plus qu'un mois plus tôt c'était Noël et qu'il avait été beaucoup gâté.

Mais quand il s'agit de consacrer sa vie à Dieu, le raisonnement doit être tout autre. C'est même le contraire qu'il faut penser. Toute consécration qui inférieure à 100 % est déraisonnable. Ce qui est raisonnable c'est de se donner à 100 % à Dieu.

Mais lequel d'entre nous se donne raisonnablement à Dieu pour prétendre aux bénédictions du Ps. 128 ?

L'aimons-nous de toute notre âme, de toutes nos forces ?

Marchons-nous pleinement dans ses voies chaque jour, sans jamais nous éloigner de son chemin ?

Nous connaissons la réponse. Aucun d'entre nous ne fait parfaitement ces choses.

Pour saisir et comprendre toute la portée de ce Psaume, il faut en faire une lecture christologique.

Jésus a été l'homme qui a craint parfaitement Dieu et qui a parfaitement marché dans ses voies. Il a travaillé dur, à la sueur de son front, qui est devenue même comme des grumeaux de sang. Jésus a travaillé pour la gloire de Dieu et son travail lui a percé les mains. Mais le Père a fait prospérer son travail. Aujourd'hui, Jésus jouit du travail de ses mains. Nous

sommes le fruit de son travail. L'Eglise est l'épouse féconde du Christ, une épouse qui fait sa joie. Le Saint-Esprit la rend fructueuse et lui fait porter toutes sortes de bons fruits. C'est une joie de voir des générations qui se suivent et qui vivent pour le Seigneur et font grandir son Eglise.

Je disais que l'on pouvait comparer le bonheur décrit dans ce Ps. aux cercles qui se forment sur l'eau quand on y jette un caillou et qui s'élargissent et se propagent au loin. On peut maintenant préciser que Jésus c'est le point de départ de la bénédiction. C'est là que nous pourrions dire que le caillou tombe dans l'eau. C'est à partir de Jésus que les cercles s'élargissent. Nous avons vu, que c'est lui qui a tous les mérites, c'est lui qui a parfaitement marché dans les voies du Père et qui a donc droit à ce bonheur parfait. Mais puisque nous sommes unis à lui, par la foi, sa bénédiction s'étend jusqu'à nous.

C'est pour cela que nous pouvons dire, nous avons tout pleinement en lui (Col. 2. 10), qu'en lui, nous sommes bénis de toute bénédiction dans les lieux célestes (Eph. 1. 3). Nous sommes bénis en Jésus, de telle sorte que même avec un travail difficile et frustrant, même en étant célibataire, même sans enfant dans notre foyer, nous pouvons dire, comme Paul dans 2 Cor. 6. 10, il y a des choses qui nous rendent tristes, pourtant nous sommes joyeux. Nous avons des manques, et pourtant nous possédons tout.

**« Tous les hommes recherchent d'être heureux. Cela est sans exception, quelques différents moyens qu'ils emploient »,** disait Pascal.

Et c'est bien là le problème, nous nous employons à être heureux. On s'emploie à être riche, on s'emploie à devenir propriétaire, on s'emploie à être en bonne santé, on s'emploie même à rester jeune. Et tout ça, dans le seul but d'être heureux. Toutes nos actions y tendent. Et nous pensons qu'il ne nous manque plus qu'une chose pour être vraiment heureux : un rien d'argent, que les travaux de la maison soit achevés, que l'on soit marié... Mais un désir en appelant un autre le bonheur reste toujours pour demain.

Quand on est jeune, on pense qu'il ne nous reste plus qu'à être un adulte pour être vraiment heureux : **« Ah, quand je serai grand, je pourrai faire ce que je veux, je n'aurai plus qu'à être une grande personne, le vrai bonheur quoi ! »**

Plus tard, on se dit qu'il ne nous manque plus qu'un travail qui nous permette d'être financièrement indépendant, pour être heureux.

La prochaine étape, c'est devenir propriétaire. C'est la seule chose qui manque à notre bonheur.

Il y a aussi le mariage. Et une fois marié, ce sont les enfants qui manquent à notre bonheur. Puis quand ils sont là, on attend le jour où ils voleront de leurs propres ailes, pour retrouver le bonheur d'être à nouveau à deux. Et très vite, on espère qu'ils nous donnent des petits-enfants, pour connaître le bonheur d'être grands-parents... Finalement le compte n'y est jamais et le bonheur non plus.

En réalité ce qui nous manque pour être vraiment heureux, c'est Dieu. S'il existe une éthique du bonheur, elle est dans la recherche de Dieu. Il est le seul à pouvoir réaliser ce tour de force que le bonheur ne soit pas après la maladie, mais même dans la maladie... pas après les soucis, mais même dans les soucis... pas après la richesse, mais même dans l'insuffisance... pas à l'âge adulte, mais même quand on est jeune... pas dans le mariage, mais même dans le célibat.

**« Beaucoup se plaignent en disant : « Qui nous fera voir le bonheur ? Seigneur, fais briller sur nous la lumière de ton visage ! » Au moment des récoltes, les gens sont heureux : leurs greniers débordent, le vin nouveau coule en abondance. Mais toi, tu mets en mon cœur plus de joie encore. En paix, je me couche et aussitôt je dors, car toi seul, Seigneur, tu me fais vivre en sécurité. »** Ps. 4. 7-9

**Je dis au Seigneur : « Tu es mon maître souverain ; je n'ai pas de bonheur plus grand que toi. »** Ps. 16. 2

Ces paroles sont encore plus vraies depuis que Jésus est venu. Et lorsque nous confessons que nous sommes heureux parce que nous avons tout pleinement en Jésus, il ne s'agit pas de savoir si la journée s'est bien passée ou si la chance nous a sourit. La bénédiction dont il est question est une puissance de vie. C'est un bonheur conséquent. Une force intérieure. La bénédiction de Jésus ne tombe pas à l'extérieur, c'est un cadeau que nous recevons à l'intérieur de nous. Ce n'est pas une bénédiction externe, mais une puissance de création. D'ailleurs en hébreu le verbe « bénir se dit « barak ». Il est composé du verbe « bara » qui veut dire créer et de la lettre « kaph » qui évoque la multiplication. Aussi lorsque nous disons que nous sommes bénis en Jésus, c'est une action de Dieu qui crée en nous tout en le multipliant tout ce qu'il y a de beau et de bon.

Dire que nous sommes pleinement bénis en Jésus, c'est dire que tout ce qui nous arrive ne peut tomber en dehors de la bénédiction.

Nous comprenons alors que sans la bénédiction de Dieu nous ne pouvons exister.

Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de lui exprimer notre reconnaissance.

Comment ?

En le craignant et en marchant dans ses voies. Non pas pour être bénis. Mais parce que nous sommes déjà bénis, parce qu'il nous a déjà fait goûter à ce grand bonheur.